

VU'
LA GALERIE

—
VANESSA WINSHIP

Not Only Rare Birds Sing

—
EXPOSITION

4 février – 19 mars 2011



Georgia, 2009

« J'ai vécu plus de 10 ans dans la région des Balkans, en Turquie et dans le Caucase. Mon travail, axé sur le point de convergence entre la chronique et la fiction, explore les concepts de frontière, de territoire, de mémoire, de désir, d'identité et d'histoire. Je m'intéresse à la narration de l'histoire et aux notions de périphérie et de limite. Pour moi, la photographie est un processus d'apprentissage, un voyage vers la compréhension. »

Vanessa Winship

Vanessa Winship privilégie le portrait posé à la chambre, souvent individuel, toujours de face et de préférence en pied. Elle n'est pas pour autant ce qu'on a coutume d'appeler une portraitiste. Convaincue que la photographie « est peut-être la représentation la plus fidèle de la mémoire », elle n'utilise le portrait que pour construire, au fil de ses séjours et déplacements aux confins des terres d'Europe et d'Asie, une œuvre habitée par les notions de temps, de territoire et d'identité et plus encore, par la toute relativité de ces notions.

Aujourd'hui présentées pour la première fois par la Galerie VU', les séries **Georgia** (2009), **Sweet Nothings** (2007) et **Latvia** (2009) nous font découvrir de jeunes écolières en uniformes avec collerettes en dentelle, les invités de mariages géorgiens, de jeunes et fluets judokas, quelques boxeurs ou bien encore des adolescents d'une petite communauté lettone, à la frontière russe. Les visages sont souvent graves, les silhouettes minces, les regards frontaux, intimidés mais fiers.

Si elle utilise un dispositif dont le systématisme pourrait rappeler celui d'un August Sander répertoriant les types sociaux de l'Allemagne de Weimar, Vanessa Winship n'a pas pour autant une démarche sociologique au sens « scientifique » du terme (ce qui supposerait exhaustivité et typologie). Ce qui l'intéresse en réalisant ces portraits, c'est déjà de donner un peu de temps et d'attention à ces personnes – et notamment ces jeunes filles – vivant sur des territoires frontières, chargés d'Histoire, parfois objets de conflits et souvent dénués de tout. Un peu de temps qui se transforme en éternité par le miracle de la photographie.

Au-delà de cette première dimension documentaire, le regard est aussi résolument poétique. Découvrir les portraits réalisés par Vanessa Winship, c'est voyager en des temps ancestraux. Un sentiment renforcé par l'impression de revenir sur des lieux originels, fondateurs, lorsque la photographe ajoute, comme dans sa série Georgia, quelques paysages ou les « images mémoire » d'êtres chers et disparus.



2009 **Géorgie**

Un petit coin de paradis

« C'est l'endroit où j'ai acheté à une sorte de messenger, les graines pour faire grandir mes rêves les plus fous. Elles sont contenues entre quelques lignes d'une vieille partition de musique. Partout dans les rues, je trouvais les vestiges de ces rêves, avant que la pluie ou le vent ne les portent au loin. Il s'agit en fait des enveloppes vides de graines de tournesols, vendues dans les rues par de vieilles femmes drapées dans leur religion.

Je suis venue pour la première fois en Géorgie en 2003, peu de temps après la Révolution des Roses. Je n'y suis pas allée à cause de la révolution, mais pour le contexte que cela avait créé. C'était pour moi un voyage, un voyage personnel, un dialogue avec la photographie et sa narration. La Géorgie, comme beaucoup d'endroits qui entretiennent un rapport étroit avec leur passé, semblait être un pays en paix avec l'idée qu'il se fait de lui-même. C'est un endroit où les gens célèbrent la beauté luxuriante de la terre. Ici, c'est la densité et la texture des forêts et des montagnes qui vous frappent en premier, qui vous transportent dans une réalité qui aurait été créée par quelque brassage d'alchimiste.

On ressent la même chose au contact des gens qui occupent ce lieu : visages entiers, distincts et antiques. Ils sont souvent confrontés à la description que l'on fait de l'image qu'ils renvoient : des murs des anciennes églises et cathédrales aux portraits grandeurs natures des êtres chers posant devant des paysages peints par des artisans. Lorsque je regarde les visages

de ces icônes et peintures, je reconnais à la fois une imagerie orientale et occidentale, aux couleurs riches et sombres créées par une compréhension de la brutalité du temps. Ils ne sont pas factices. À chaque occasion, je suis invitée au spectacle de l'expression orale et visuelle de ce que ces gens ont décidé d'être. À travers les danses, les chansons, l'agilité physique, à travers les histoires lancées par-dessus des tables abondantes, et partagées par ceux qui veulent bien les écouter. Exhibé avec bien-être, avec plaisir, avec grâce et amour. Ce ne sont bien sûr là que des fragments de fantaisie. Et, désormais, c'est une sorte de mélancolie, un point d'achoppement qui s'installe inévitablement contre cette exubérance. C'est un endroit qui s'émette littéralement sous le poids d'une romance insoutenable.

À mon retour en 2008, après un été de guerre avec son puissant voisin, j'ai retrouvé mes amis fatigués, mais bien plus vivants. En vie d'une manière qui n'est possible que pour ceux qui passent si près de la mort. J'y suis retournée une nouvelle fois à la fin de l'été 2009, un peu moins d'un an après le conflit. Je voulais partir à la recherche de ceux que je pensais être les plus représentatifs de cet esprit collectif, à la fois dans l'image qu'ils s'en font et que je m'en fais. J'ai choisi des danseurs et des pèlerins, les invités des mariages et de jeunes judokas. J'ai ajouté à ces portraits humains, une série de portraits de paysages, ce paysage qui repose si près des origines d'une histoire. »

V.W.



2007 **Sweet Nothings**

Les petites écolières dans
la zone frontalière d'Anatolie Orientale

« J'habite et je travaille dans cette région depuis presque une décennie, et en Turquie depuis plus de quatre ans. J'étais attirée par l'idée de frontières et d'appartenance. Une image persistante qui m'a toujours frappée, partout où je voyageais, était ces écolières dans leur petite robe bleue, la même dans chaque commune, ville ou village. Ces robes avec leur col de dentelle et leurs doux messages brodés sur les corsages étaient le symbole de l'Etat Turc, mais ces fillettes qui les portaient étaient juste des petites filles. À la frontière de l'Irak, l'Iran, la Syrie et l'Arménie, les robes restaient les mêmes.

La terre est dure et ne pardonne pas, les montagnes sont hautes et froides. La vie est dure ici, et les vies des petites filles qui habitent ces lieux sont tout aussi difficiles. Les positions sur l'inscription des filles à l'école sont un mélange des valeurs traditionnelles dans lesquelles les filles sont censées rester à la maison et une profonde méfiance de tout ce qui représente l'Etat.

Je voulais faire une série de portraits de ces filles aux frontières. Connaissant leur statut, je voulais donner un petit espace aux filles pour qu'elles aient un petit moment d'importance face à l'objectif. J'ai décidé d'utiliser cette façon de faire des images, lente et formelle, pour créer cet espace. Chaque cadrage fut

réalisé à la même distance pour assurer une sorte d'égalité entre les filles. J'espérais que le symbole de l'uniforme, la répétition de la distance et l'austérité du paysage représenteraient une chose, mais j'espérais aussi, plus que tout, dans l'expression du visage des fillettes, attirer l'attention sur l'idée que ces jeunes filles sont « en suspens » dans un instant. Un instant où les possibilités viennent, un instant où la présentation de soi bascule dans la conscience.

J'ai demandé à un groupe de filles de s'avancer avec les amies qu'elles avaient choisies ou avec leurs sœurs. Parfois, elles viennent seules. De temps à autre, je demande de faire une autre photographie avec une seule fille. Les fillettes étaient un mélange d'émotions à propos de cet événement, ce petit moment de théâtre devant leurs yeux. Elles étaient à la fois excitées, curieuses et un peu nerveuses. Beaucoup de choses m'ont touchée pendant la production de ces photographies. J'ai été touchée par la gravité dans leur attitude au moment d'être devant l'objectif, leur fragilité, leur simplicité, leur grâce, leur intimité l'une avec l'autre, et leur absence complète d'un sens de la pose. »

V.W.



2009 **Latvia**

« J'ai été invitée à animer à un workshop en Lettonie. Cela se passait dans une école isolée, tout près de la frontière avec la Russie. Les occupants habituels de l'école étaient absents, mais, tout, dans les lieux, résonnait de leur présence..

Je décide d'y retourner dans les premiers jours du printemps l'année suivante, cette fois-ci en présence des habitants de l'école. Rien ne me permettait de comprendre vraiment qui étaient les habitants de cette petite communauté autonome, à part l'enseigne au dessus de la porte d'entrée de l'école, les éléments décorant les salles de classe et les objets abandonnés dans leurs dortoirs... »

V.W.

Biographie

Vanessa Winship vit à Londres. Après des études de photographie, de cinéma et de vidéo à l'école Polytechnic of Central London, Vanessa alterne photographie et enseignement. Elle décide ensuite de se consacrer à la photographie et passe près de 10 ans dans les Balkans et en Turquie. Elle rejoint l'agence VU' en 2005 puis la galerie éponyme en 2009. Lauréate de nombreux prix dont deux World Press Photo (Amsterdam), le National Portrait Gallery Prize (Londres) et PhotoEspaña Descubrimientos (Madrid), elle a exposé dans de nombreux musées et festivals tel que le Kunsthall Museum of Contemporary Art à Rotterdam, la Horst Gallery et la Photographers Gallery de Londres ou les Rencontres d'Arles.

Prix et Récompenses

2010

Prix Descubrimientos Photo España pour sa série 'Sweet Nothings'
National Media Museum Photography Awards, Bradford

2008

1er prix du World Press Photo dans la catégorie 'Portrait Stories' pour son sujet 'Sweet Nothings'
Prix Sony World Photography Awards Photographer of the Year pour sa série 'Sweet Nothings'
Prix Godfrey Argent de la National Portrait Gallery (GB) pour sa série 'Sweet Nothings'
Finaliste du Prix Oscar Barnack pour 'La Mer Noire'
Prix du livre d'Orvieto (Italie) pour 'La Mer Noire'
Nominée au Deutsche Börse pour sa série 'Sweet Nothings'
Godfrey Argent Prize de la National Portrait Gallery pour sa série 'Sweet Nothings'

2003

Prix Oscar Barnack, Mention honorable pour 'Albanian Landscape'

1998

1er Prix du World Press Photo, dans la catégorie 'Arts' pour son travail 'Ballroom'

Expositions

2009

Side Gallery, Grande Bretagne
Kunsthall, Rotterdam
Host Gallery, Londres, Grande Bretagne

2008

Photographers Gallery, Londres, Grande Bretagne
National Portrait Gallery, Londres, Grande Bretagne
Tops International festival, Shanyang, Chine
Look3 International festival, Charlottesville, USA
Mois de la photographie d'Athènes (Grèce), Cats and Marble Gallery
Rencontres D'Arles, France
Festival de la Photo de mer, Vannes, France
World Press Photo Global Tour
Sony World Photography Global Tour
National Portrait Gallery, Londres, Grande Bretagne
Lumix festival, Hanovre, Allemagne
BJP Insight Lectures

2006

Mentor Foto-pub, Slovenie

Bibliographie

Sweet nothings (2008)
Editeur : Images en Manoeuvres

Schwarzes Meer (2007)
Avec les texte de Karl J. Spurzem
Editeur : Mare

Photos libres de droits



Sweet nothings, 2007



Latvia, 2009



Latvia, 2009



Georgia, 2009



Georgia, 2009

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 85
F +33 1 53 01 85 80

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

VANESSA WINSHIP

Président

Xavier SOULE

—

Direction

Vincent MARCILHACY

Tél : 01 53 01 85 03

marcilhacy@abvent.fr

—

Galeristes

Gilou LE GRUIEC

Tél : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

&

Étienne HATT

Tél : 01 53 01 85 82

hatt@abvent.fr

—

Project manager

Christophe SOULE

Tél : 01 53 01 85 85

soule-venner@abvent.fr

—

Communication

Bernadette SABATHIER

sabathier@abvent.fr

T : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr

—

Relations médias

Caroline COLLARD

collard@abvent.fr

T : 01 53 01 05 13

collard@abvent.fr

Horaires

Du lundi au samedi / 14h–19h

Parking et 12: Trinité d'Estienne d'Orves

Station Velib' : 62 rue Saint-Lazare

VU'WORKSHOPS par Vanessa Winship

Dans le cadre de cette première exposition à la Galerie VU', Vanessa Winship animera un workshop intitulé *Environnemental Portrait*.

Tandis que les lectures et les editings des travaux se dérouleront dans les nouveaux locaux de VU', Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, c'est également au cœur du quartier de « La Nouvelle Athènes », dans le prestigieux triangle formé par la Trinité, Montmartre et les Grands Boulevards, que les stagiaires réaliseront leurs prises de vue.

2 sessions au choix

Février 2011 :

vendredi 4 (14h-20h), samedi 5 (10h-20h),

dimanche 6 (10h-18h)

Mars 2011 :

vendredi 4 (14h-20h), samedi 5 (10h-20h),

dimanche 6 (10h-18h)

Tarifs par personne et par session

590 euros

440 euros pour les moins de 25 ans et les étudiants.

Informations & inscriptions

Thomas Doubriez

+33(0)1 53 01 85 84

vuworkshop@abvent.fr

www.agencevu.com/workshops